

## La nouvelle Turquie veut des femmes instruites.

**Numéro d'inventaire** : 1979.12234

**Type de document** : article

**Éditeur** : Science et voyages

**Date de création** : 1925

**Description** : Feuille aux bords déchirés.

**Mesures** : hauteur : 315 mm ; largeur : 245 mm

**Notes** : Article incomplet.

**Mots-clés** : Systèmes éducatifs étrangers

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

sept 1921

SCIENCES ET VOYAGES

## LA NOUVELLE TURQUIE VEUT des FEMMES INSTRUITES

### UNE VISITE A UN LYCÉE TURC

L'UNE des plus surprenantes révolutions des temps nouveaux est la transformation complète de l'Orient. A la veille de la guerre, les pays musulmans d'Europe, d'Asie et d'Afrique rappelaient encore, par leur organisation politique, par leur état social, et par la plupart des traits de leur vie, les empires des *Mille et une Nuits*. Brusquement, ils se sont européanisés. Partout, à l'autocratie des padischahs, des khédives, des rois des rois, s'est substitué le régime parlementaire. Et les vieux pays nonchalants, endormis longtemps dans leur *kief* fataliste, ont adopté tout l'appareil trépidant de la vie occidentale: chemins de fer, usines, avions et T. S. F.

C'est que, pour la plupart d'entre eux, l'adoption de la civilisation occidentale a été une question de vie ou de mort.

La nouvelle Turquie en est un exemple caractéristique. Décidée à ne pas mourir, la Turquie, sous l'impulsion de Mustapha Kemal, l'actuel président de la République turque, s'est totalement renouvelée.

Elle est désormais une république, édifiée, comme la République française ou celle des États-Unis, sur la base de la souveraineté du peuple.

La grande Assemblée nationale, élue directement par le peuple au suffrage universel, centralise entre ses mains tous les pouvoirs. Les *vilayets* (provinces), les *nahiyés* (communes) sont administrés par des assemblées élues, respectivement

analogues à nos conseils généraux et à nos conseils municipaux.



La loi, jusqu'alors religieuse, est devenue laïque !

Il en a été de même de l'enseignement. Jusqu'ici, en Turquie, l'instruction publique dépendait plus de l'Église que de l'État. L'enseignement se faisait dans les mosquées ou dans les *medresés* situées à côté d'elles.

Dans les programmes, la théologie tenait la première place. Depuis le 3 mars dernier, l'enseignement est monopole d'État; les préoccupations théologiques sont passées au second plan. C'est que le Gouvernement de la jeune République se propose de faire des écoliers non seulement

musulmans mais aussi de bons citoyens.

Les femmes, enfin, ont largement bénéficié du nouvel état de choses. Il faut dire qu'elles l'avaient bien mérité, car, aux heures de crise nationale, l'élite féminine a su, tout comme l'élite masculine, concourir à la renaissance de la patrie.

Au cours de la guerre, on a vu des femmes s'engager dans les armées ottomanes. Celles-ci ont concouru à la défense de la presqu'île de Gallipoli. D'autres ont fait le coup de feu dans les tranchées du Caucase, rappelant les héroïnes guerrières qui fleurirent à l'aube de l'Islam.

L'une de ces vaillantes, Halide Edib Hanoum, femme de lettres et journaliste, qui, sous le règne même du Sultan rouge, menait une ardente campagne en faveur des libertés nationales, s'est acquise une célébrité toute particulière.



Une jeune fille turque passant son brevet.



Les photos de cette page ont été prises dans une école normale où l'on instruit des jeunes filles turques qui, après avoir passé de sérieux examens, iront dans toutes les agglomérations de la Turquie pour enseigner dans les écoles. On en fait des jeunes filles cultivées, à qui l'on donne des notions de musique et qui seront aptes à faire des travaux de couture.

SCIENCES ET VOYAGES



La directrice d'un lycée ture de jeunes filles et l'une de ses élèves.

En 1918, elle se joignit aux patriotes qui fuyaient Stamboul pour gagner l'Anatolie, fit le coup de feu comme simple soldat et gagna sur le champ de bataille de la Sakharia ses galons de caporal. Après la victoire, elle revint à Angora et mit sa plume au service de la propagande. La femme de Mustapha Kemal,

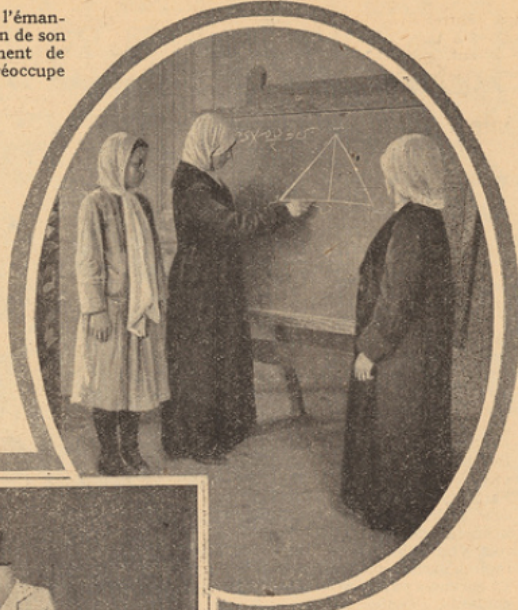
poétesse de talent, fait de même. Et nombreuses sont les dames turques qui participent, de la manière la plus active, à la vie publique de leur pays.

De même qu'en Egypte les femmes se sont mêlées aux manifestations nationalistes, de même en Turquie on les a vues prendre part à des meetings et à des réunions politiques. Mieux, l'une d'entre elles, Neziheh Hanum, a fondé le *parti féministe du peuple*, qui combat avec ardeur pour l'émancipation politique et sociale des femmes. Dans la famille, en effet, la femme turque tend de plus en plus à être l'égale de son mari. Le président de la République, lui-même, Mustapha Kemal, a donné l'exemple en faisant de son épouse Latifhe Hanum une véritable collaboratrice à la manière occidentale. On commence à célébrer à Constantinople, des mariages à l'euro péenne, la mariée se rendant, dévoilée, avec son mari, chez l'officier de l'état civil. Couramment, les femmes turques se promènent seules dans les rues et se montrent dans les lieux publics. Les

Mais la condition première de l'émancipation de la femme est l'élévation de son niveau intellectuel, le développement de son instruction. Cette question préoccupe vivement les réformateurs turcs et, aujourd'hui, l'enseignement féminin commence à être très sérieusement organisé.

C'est, on le sait, à la France que la Turquie est redevable de l'organisation d'un enseignement adapté à la vie moderne: enseignement primaire et secondaire, tel le Lycée français de Constantinople, où, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se forma l'élite turque; enseignement masculin et féminin.

Voilà de longues années déjà que fleurissent en Turquie des écoles féminines françaises, fondées celles-ci par la Mission laïque, celles-là par diverses



de la résurrection nationale, l'enseignement féminin, en Turquie, était beaucoup moins avancé que l'enseignement masculin. L'une des grandes préoccupations des nouveaux maîtres de la Turquie a été justement de l'organiser. Une loi de 1918 prévoyait la création, dans toutes les villes importantes, d'écoles moyennes pour les filles. Ces écoles moyennes existent aujourd'hui. Dans ces écoles, les jeunes filles de douze à seize ans suivent des programmes qui correspondent assez bien à ceux de notre enseignement primaire supérieur.

Les petites Turques y acquièrent une bonne culture: elles s'y initient non seulement à la langue nationale et aux éléments du français, mais à l'histoire, à la géographie, aux sciences. Ce dernier point est, en Orient, une grande nouveauté. Il y a peu de temps encore, l'enseignement était purement littéraire. Aujourd'hui, on peut voir, à Constantinople, à Smyrne, à Angora, des jeunes filles tracer des figures de géométrie sur le tableau noir, démontrer des théorèmes, résoudre des équations... Le contraste est piquant entre ces triangles, ces courbes, ces perpendiculaires, éléments

Toutes les tendances de la Turquie nouvelle se trouvent réunies dans ces photos. Jadis oisive et délaissée, la femme turque de demain sera familiarisée avec les sciences, et le costume porté durant des siècles sera remplacé par la robe occidentale que confectionnent ces jeunes filles. A gauche, la sortie d'un lycée de jeunes filles; celles-ci ont encore la face voilée, mais, de plus en plus, cette coutume elle-même disparaît.



compartiments de dames seules qu'elles occupaient dans les tramways ont été supprimés, et on les voit s'asseoir au milieu de la foule masculine. Enfin, des femmes turques sont montées sur la scène.

organisations confessionnelles, congrégations religieuses catholiques, alliance israélite. Elles existent à Constantinople, à Smyrne, à Andrinople et dans les principales villes de la Turquie d'Europe et de la Turquie d'Asie.

L'aristocratie, la bourgeoisie, le peuple même, dès avant la guerre, y envoyaient leurs enfants. Il est incontestable cependant qu'à la veille

premiers de notre science occidentale, et le costume quasi monastique des jeunes filles qui les commentent à l'aide de caractères arabes.

A la fin de leur période scolaire, elles passent, devant de graves professeurs, en tout semblables à leurs confrères d'Occident, à cela près qu'ils sont coiffés du fez traditionnel, un fort sérieux examen.

Mais, si l'on ne veut pas toujours s'en remettre à l'étranger de l'enseignement national, il faut former des institutions. Le gouvernement ottoman l'a compris. Dans les princi-